

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Voyage pittoresque sur les bords du Rhin

Texier, Edmond

Paris, 1858

[Introduction]

[urn:nbn:de:bsz:31-140291](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-140291)

« Au Rhin! » Ce belliqueux refrain du poète patriote Théodore Kœrner, est adopté depuis vingt ans par la grande armée des touristes.

L'Allemagne occidentale tient aujourd'hui dans l'esprit du flaneur la place qu'occupait naguère la Suisse et l'Italie. Le Rhin n'est pas seulement le plus grand fleuve, il est aussi la plus grande promenade de l'Europe. C'est le boulevard d'été de tout le monde. Nous allons à Bade, à Wiesbaden, à Ems, comme nous allions autrefois à Enghien et à Montmorency.

Aussi voyez ce qui se passe? Les villes thermales des bords du Rhin nous empruntent chaque année nos acteurs et nos actrices, nos chanteurs et nos chanteuses; elles font jouer des opéras tout neufs, des vaudevilles inédits et elles convoquent à la représentation de ces œuvres françaises le public européen. Depuis que Bade est relié à Paris par un chemin de fer, Bade est un faubourg de Paris, un faubourg de villas, de cottages, de jardins anglais, de ponts chinois, et de

ruines pittoresques. On vient de partout sur les bords du Rhin; mais, dans ces réunions cosmopolites, c'est toujours le Parisien et la Parisienne qui dominent. A Lichtenthal comme dans la vallée d'Ems, à Coblenz aussi bien qu'à Heidelberg, au pied du Taunus comme sur le sommet de l'Ybourg, partout où il y a une ruine à admirer, un panorama à voir, une promenade à parcourir, une fête à inaugurer, vous retrouverez les conversations du Boulevard, et les chapeaux de madame Laure.

« Nous n'avions pas tort, disait dernièrement M. Méry, de demander autrefois dans notre susceptibilité nationale les frontières du Rhin. Cette réclamation ne se fait plus entendre à l'époque actuelle, et vraiment, tout honorable qu'elle était, elle serait aujourd'hui un anachronisme, comme le *delenda Carthago*. Les frontières de la France nouvelle doivent être la Méditerranée, le golfe Persique et l'océan Sénégalien, trois fleuves qui conduisent partout, et dont notre Afrique est le centre. Quant aux frontières du Rhin, elles appartiennent maintenant à tout le monde, par la conquête de la vapeur et de la paix. Le monde voyageur est devenu citoyen de Mayence et de Cologne, et dans les nouveaux et magnifiques hôtels des villes rhénanes, les maîtres et les serviteurs parlent français, anglais ou russe, et quelquefois même allemand. Jamais on n'avait vu passer sur le Rhin autant de caravanes nautiques; les paquebots s'y croisent comme les omnibus sur nos boulevards; les sillages se sont à peine confondus dans le courant de l'eau qu'ils re-

paraissent sous une nouvelle pression de roues volantes; et cette affluence inouïe s'explique très-bien, car le voyage est aujourd'hui une chose si facile qu'on peut enfin courir le monde sans quitter sa maison, c'est-à-dire sa famille; les femmes et les enfants sont en majorité sur les paquebots. »

On a écrit beaucoup de livres sur le Rhin et on en écrira probablement beaucoup d'autres encore : Victor Hugo a fait un chef-d'œuvre en deux petits volumes qu'il a intitulé simplement : *le Rhin*; et deux habiles écrivains, MM. André Delrieu et Eugène Guinot ont également esquissé la rude physionomie du vieux fleuve; aussi l'auteur du *Voyage pittoresque* avoue-t-il très-humblement qu'il n'aurait jamais songé à prendre la plume pour recommencer une tâche déjà faite, si l'éditeur n'avait voulu un texte nouveau pour des gravures nouvelles. Ces gravures très-belles, très-exactes, ne seront pas le moindre attrait d'un livre qui a pour but de préparer le lecteur à un voyage où le spectacle des grandes ruines et des vastes panoramas tient une si large place.

